Mokrani (El-) / *At Meqq°ran* (famille) (El-Mokrani, Al-Moqrani...)

D. Abrous

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/623>
DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.623
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010
Pagination : 5056-5063
ISBN : 978-90-429-2369-0
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

D. Abrous, « Mokrani (El-) / *At Meqq°ran* (famille) (El-Mokrani, Al-Moqrani...) », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 32 | 2010, document M126, mis en ligne le 11 novembre 2020, consulté le 17 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/623> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.623>

Ce document a été généré automatiquement le 17 février 2022.

© Tous droits réservés

Mokrani (El-) / At Meqq°ran (famille) (El-Mokrani, Al-Moqrani...)

D. Abrous

- ¹ La famille El-Mokrani, At Meqq°ran en kabyle, appartient à l'aristocratie guerrière (*leğwad* en kabyle) ; elle fut, avec la confrérie Rahmaniya* dirigée par Cheikh Aheddad, à l'origine de l'insurrection de 1871. Trois hommes de cette famille marquèrent l'histoire de la Kabylie dans la deuxième moitié du XIX^e siècle : El Hadj Ahmed At Meqq°ran et ses deux fils : El Hadj Mohamed et Boumezrag¹.

Les At Meqq°ran, seigneurs de la Medjana

- ² El-Mokrani, Al-Moqrani, selon les fluctuations des l'orthographe française (formes arabisées de At Meqq°ran), est le nom sous lequel cette famille est le plus souvent évoquée ; mais son nom en kabyle, attesté dans la poésie, est bien At Meqq°ran. L'extrait de l'arbre généalogique publié par RINN (RINN 1891 : appendice à l'introduction) rattache cette famille à « L'émir Abderrahmane de la Qalâa des Béni Hammad, mort vers 1500 » et à « Ahmed, 1^{er} sultan de la Qalâa des Béni Abbès, mort vers 1510 ». Issue d'un ancêtre éponyme « Sultan Ahmed Amoqrane », la lignée s'est ramifiée en plusieurs branches. Ces branches, rivales, précise ROBIN, possédaient « héréditairement une vaste principauté qui s'étendait de Sétif au Hamza et de la Kabylie aux Oulad-Nayls ; leur capitale et leur lieu de refuge était la Kelâa des Béni Abbès. » (ROBIN : 96 et FARINE 1882 : 243).
- ³ L'arbre généalogique publié par RINN signale bien des alliances matrimoniales entre la famille At Meqq°ran et les Beys de Constantine mais celle-ci ne semble pas avoir été en position de vassalité par rapport au pouvoir turc : les At Meqq°ran étaient bien maîtres de leurs terres,
- « Pendant la période turque, affirme ROBIN, les Oulad Mokran continuèrent à gouverner sans contrôle, ayant le droit de haute et de basse justice et n'ayant d'autre charge que de faire rentrer les impôts et d'assurer le passage entre Alger et Constantine par les Portes de Fer » (ROBIN : 97).

- 4 FARINE précise que « les beys de Constantine eux-mêmes devaient payer un droit de passage lorsqu'ils traversaient leurs terres. » (1882 : 244).
- 5 Outre leur naissance – ils étaient héritiers de la vieille dynastie berbère des Hammadites – le statut des At Meqq°ran reposait sur deux éléments : la terre et les armes (*akal d wuzzal*). La description que fait FARINE des At Meqq°ran les présente comme une famille féodale constituant une noblesse d'épée :

« Leur territoire, souligne FARINE, s'étend sur plus de cent mille hectares cultivés en prairies, bois, terres à blé, vergers [...]. Cette magnifique terre [passa] aux mains des colons Alsaciens-Lorrains » (FARINE 1882 : 245).
- 6 Les At Meqq°ran semblent avoir voué aux armes un véritable culte ; FARINE décrit ainsi leur dépôt d'armes :

« Les fusils de la famille y étaient rangés sur des râteliers formés de défenses de sanglier, les plus riches incrustés d'or et de corail, les autres étalés pêle-mêle avec les pistolets montés sur or et aux canons d'acier anglais, les flissas à manche de corne, aux fourreaux délicatement sculptés, les yatagans aux fines lames de Damas dans leurs étuis d'argent et leurs poignées constellées de pierreries » (FARINE 1882 : 257).
- 7 De toutes les branches issues de « Sultan Ahmed Amoqrane », l'ancêtre éponyme, ce fut celle de El Hadj Ahmed qui joua le rôle le plus marquant dans la seconde moitié du XIX^e siècle. El Hadj Mohamed, son fils, qui deviendra bachagha de la Medjana a été décrit par ROBIN comme :

« Un homme d'intelligence et de finesse, magnifique et courtois, animé de sentiments nobles et chevaleresques il était le type accompli du grand seigneur de la tente » (ROBIN : 97).
- 8 En 1838-1839 – les ouvrages de FARINE et de ROBIN convergent sur ce point – ce fut El Hadj Ahmed At Meqq°ran qui parvint à neutraliser cette partie sud-orientale de la Kabylie :

« C'est, affirme FARINE, ce Mokrani qui, en 1839 après la rupture du traité de la Tafna, a tenu dans l'obéissance la Kabylie avec la seule force de ses contingents [...] C'est lui qui combattait aux Portes de Fer dans les Béni Mansour aux côtés du Duc d'Orléans ; c'est lui, enfin, qui pendant vingt-cinq ans a servi la France avec une fidélité pleine de noblesse et de désintéressement. » (FARINE, 1882 : 244).
- 9 La famille At Meqq°ran avait donc été, jusqu'en 1871, l'un des relais autochtones du pouvoir des militaires. C'est dans ce contexte qu'une ordonnance royale du 30 septembre 1838 donna à El Hadj Ahmed le titre de Khalifa :

« dans des conditions analogues à celles qui avaient existé du temps des Turcs. [...] Ce n'était pas un acte de bon plaisir, précise ROBIN, c'était un contrat synallagmatique qui engageait les deux parties contractantes l'une envers l'autre [...] Le Khalifa étant venu à mourir à Marseille en Avril 1853 au retour d'un pèlerinage à la Mecque, son fils aîné El Hadj Mohamed qui lui succéda n'eut plus que le titre de bachagha de la Medjana et, peu à peu, on amoindrit le commandement, soit comme territoire, soit comme attributions. » (ROBIN : 97).
- 10 El Hadj Mohamed At Meqq°ran exerça ce pouvoir, bien que diminué, jusqu'en 1871. Charles Robert AGERON (1968, t. I, Chap. I) analyse avec précision les facteurs qui ont été à l'origine de l'insurrection de 1871. Dans un ensemble complexe de facteurs, le plus déterminant fut l'instauration d'un « régime civil » qui mettait fin au pouvoir des militaires et marginalisait leurs relais indigènes issus principalement des aristocraties guerrière (les djouads) et religieuse (les marabouts*). C'est dans ce contexte et après la

promulgation des décrets sur « l'organisation politique de l'Algérie » en octobre 1870 et janvier 1871 (RINN 1891 : 57-58) que le Bachagha Mohamed At Meqq°ran remit sa démission le 27 février ; il la renouvellera le 9 mars 1871. Le jour-même où le Général Administrateur RUSTANT répondait à la démission du bachagha, le 14 mars 1871, les At Meqq°ran tinrent conseil à la Medjana et le bachagha, renvoyant son traitement, adressa aux autorités françaises une lettre leur annonçant qu'il s'apprêtait à les combattre. Le 16 mars 1871, la ville de Bordj Bou Arreridj fut attaquée et prise.

- 11 Cette déclaration de guerre faite à la France gardait un ton loyal, chevaleresque pourrait-on dire : elle eut lieu après la fin de la guerre contre la Prusse (au début des hostilités en juillet 1870, le bachagha avait proposé son concours à Napoléon III), car profiter de la faiblesse de son adversaire signifiait se déshonorer. El Hadj Mohamed At Meqq°ran avait auparavant renvoyé son traitement de bachagha, « *disant qu'il refusait l'argent de ceux qu'il allait combattre* » (FARINE 1882 : 265) ; il ne leva l'étendard de la révolte qu'après en avoir averti les autorités françaises, le code de l'honneur excluant toute attaque de l'adversaire par trahison.
- 12 Les premiers combats livrés par le bachagha et son frère Boumezrag At Meqq°ran étaient concentrés dans la Medjana et dans leur zone d'influence politique traditionnelle (RINN 1891 : 59-60) ; ce fut à la fin du mois de mars 1871 (soit deux semaines après le début des hostilités) que le bachagha engagea des négociations avec Aziz Aḥeddad afin de rallier à l'insurrection les adeptes de la Rahmaniya ; Aziz Aḥeddad avait prononcé le 27 mars 1871 une prière publique « *pour l'extermination des Français* » (RINN 1891 : 60).

Lorsque « la fantasia des djouads » se transforme en insurrection populaire (AGERON 1968, t. I : 10).

- 13 Cette alliance tactique conclue à la fin du mois de mars 1871 avec la famille Aḥeddad fit basculer dans l'insurrection deux régions de Kabylie sur lesquelles Cheikh Aḥeddad avait un ascendant incontestable : la Vallée de la Soummam et la région du Djurdjura. Cette alliance, qui fut aussi une délimitation de zones d'influence entre les familles Aḥeddad et At Meqq°ran, donna à l'insurrection une force guerrière qui fut son fer de lance :

« Le bachagha n'avait pu entraîner qu'une trentaine de fractions de tribus des cercles de Bordj Bou Arreridj, Aumale et Bouçada, soit une population de 100.000 âmes environ représentant au plus 25.000 combattants très disséminés. Cheikh el-Haddad entraîna plus de 250 tribus, représentant 600.000 âmes, soit 120.000 combattants. [...] Ces nouveaux insurgés étaient autrement plus redoutables que ceux recrutés par les Ouled-Moqrane. Ils avaient pour eux la force et la discipline résultant d'une organisation déjà ancienne et fonctionnant avec régularité. » (RINN 1891 : 200, note n° 2 et 201).
- 14 Une fois l'alliance conclue, ce fut Cheikh Aḥeddad, devenu chef spirituel de cette insurrection, qui lança l'appel au djihad le 8 avril 1871 au marché de Mcisna. Les adeptes de la Raḥmaniya devenus le fer de lance de cette insurrection l'ont radicalisée, éclipsant les titres de caïd ou de bachagha. La détermination mise dans la lutte fut telle que la France avait craint pour sa présence non pas seulement en Kabylie mais dans toute l'Algérie. Pour les officiers des bureaux arabes dont la correspondance a été

consultée aux Archives d'Outre-Mer d'Aix-en-Provence, les Kabyles avaient « *arboré le drapeau de l'indépendance*. »

- 15 Entre le début du mois d'avril et la mi-juillet, moment où les combats avaient atteint leur intensité maximale, le tableau chronologique établi par RINN (RINN 1891 : 57-75) signale des combats menés par les At Meqq°ran aux At Yaâla le 5 avril, dans la Medjana le 12 avril ; l'essentiel de l'activité militaire des At Meqq°ran se concentre dans la vallée de la Soummam (At Jlil, Béni-Mansour, At Abbès) et dans la région de Bouira : le 2 mai, El Hadj Mohamed At Meqq°ran attaque le bordj de Bouira et c'est dans cette région qu'il sera tué le 5 mai 1871 par un bataillon de zouaves à la tête duquel se trouvait le Général Cérez. Un rapport du Général Cérez, cité par LALLAOUI, relate avec précision les conditions dans lesquelles a été tué le bachagha :

« Parmi les Kabyles se trouvait El Mokrani à pied, ayant changé de vêtements pour ne pas être distingué par la blancheur de ses effets, et entraînant lui même ses gens dans un dernier effort. Les zouaves, bien placés, ont ouvert sur eux des feux de peloton à commandement. C'est par l'un des ces feux qui a frappé une trentaine d'ennemis, que Mokrani a reçu une balle au front entre les yeux. Ses gens sont revenus et ont subi encore de fortes pertes pour l'enlever et l'entraîner par les pieds [...]. Il a été tué raide. On me dit que le corps d'El Mokrani a été emporté à la Kelâa des Béni-Abbès dans sa famille ». (CÉREZ cité par LALLAOUI 1994 : 29).

- 16 Le jour-même, Boumezrag succède à son frère comme « *chef des rebelles* » (RINN 1891 : 64).

« L'homme à la lance » ou la lutte jusqu'à l'épuisement

- 17 Du mois de mai 1871 jusqu'au mois de juillet, Boumezrag poursuit l'essentiel de son activité militaire dans la vallée de la Soummam. Après la reddition d'Aziz Aheddad (le 30 juin 1871), Boumezrag écrit aux insurgés des lettres dans lesquelles il se démarquait de cette reddition, l'objectif de ces lettres était aussi de renforcer le courage des insurgés ; le 9 juillet, quatre jours avant la reddition de Cheikh Aḥeddad, il réussit à réunir « *plus de 10.000 fusils* » pour défendre la zaouia de Seddouq (RINN 1891 : 467-468), ce fut un ultime combat et une ultime défaite : les insurgés furent littéralement écrasés par les colonnes du Général Saussier. Après la reddition du Cheikh Aḥeddad et de ses deux fils, le fléchissement fut très net : la Kabylie déposait les armes. Le 30 septembre, Boumezrag tenta vainement de reprendre la Kelâa des At Abbes, elle avait été enlevée le 22 juillet et les « *les maisons des At Meqq°ran furent razziées* » (ROBIN : 456). Le 9 octobre, les At Meqq°ran prirent la fuite vers la région de Ouargla ; le 5 janvier 1872, ils durent quitter Ouargla prise par la colonne du Général Delacroix. Poursuivis dans leur fuite (du 12 au 14 janvier), ils se dirigèrent vers la Tunisie ;

« presque tous y réussirent ; Boumezrag fut moins heureux, tombé de fatigue et d'inanition le 20 janvier près du Ksar de Rouissat, il fut relevé inanimé par une patrouille de chasseurs de France et transporté au camp [du Général Delacroix] à l'ambulance » (ROBIN : 512 et RINN 1891 : 74-75).

- 18 L'arrestation de Boumezrag, épuisé, le 20 janvier 1872 marque la fin de l'insurrection.

La déportation en Nouvelle-Calédonie

- 19 Le procès de Boumezrag At Meqq°ran eut lieu en même temps que celui des autres insurgés, du 10 mars au 21 avril 1873 à Constantine. Boumezrag y fut condamné « à la peine de mort, commuée en déportation simple » (Lettre du Gouverneur Général de l'Algérie, octobre 1900 citée par LALLAOUI 1994 : 116).
- 20 L'ouvrage de LALLAOUI (en particulier p. 113 à 119) contient des données très précises sur la vie de Boumezrag à Nouméa : il y tenait un commerce à partir de 1879. Certains déportés, en raison de la connaissance qu'ils avaient des chevaux, s'étaient dès la fin du XIX^e siècle, spécialisés dans le transport (conducteurs de fiacres, de diligences). Ce fut le cas de Boumezrag qui dirigea « lui même [une] petite entreprise de transport postal dont les cavaliers étaient ses compatriotes. En 1900, il possédait 40.000 Francs en espèces, voitures et chevaux, meubles et immeubles » (LALLAOUI 1994 : 113). La maîtrise de la langue française avait peut-être contribué à cette réussite économique : Boumezrag « parlait fort bien le français voire même le parisien » (LALLAOUI 1994 : 85).
- 21 Lorsqu'en 1878 éclata en Nouvelle-Calédonie une insurrection canaque, Boumezrag - à la différence d'Aziz Aheddad et de ses compagnons - « offrit spontanément ses services au Gouverneur Orly qui les accepta. [...] Il rendit dans plus d'une occasion des services appréciables aux autorités militaires » (Lettre du Gouverneur de la Nouvelle-Calédonie au Gouverneur Général d'Algérie citée par LALLAOUI 1994 : 93).
- 22 En agissant ainsi, les déportés avaient espéré une remise de peine ; leurs espoirs furent vains : alors que les communards avaient été amnistiés à partir de 1879, il avait fallu attendre 1895 pour qu'une douzaine d'insurgés kabyles qui avaient survécu au bagne quittent Nouméa et foulent le sol algérien pour être immédiatement assignés à résidence. Boumezrag At Meqq°ran ne fut même pas du nombre :

« L'amnistie et la levée de résidence obligatoire ont été reconnues et appliquées aux insurgés à l'exclusion de Mokrani, Ali Amzian Naït et Cheikh Mohamed ou El Haousin » (LALLAOUI 1994 : 115).
- 23 Les raisons de cette exclusion pour Boumezrag sont clairement exposées dans une lettre adressée par le Gouverneur Général d'Algérie au ministre de la justice en octobre 1900 :

« Boumezrag a joué en effet un rôle trop important dans le formidable soulèvement de la Kabylie qu'il dirigea après la mort de son frère, le bachagha de la Medjana, pour que même après 30 ans son retour constitue un danger pour la colonie. Sa présence aviverait encore les rancunes et ses partisans dont les terres ont été confisquées, contre les colons à qui elles ont été distribuées » (LALLAOUI 1994 : 116).
- 24 De 1895 jusqu'en 1904, Boumezrag adressera régulièrement des lettres aux autorités françaises pour demander la levée de l'obligation de résidence. Le 23 janvier 1904, par décision présidentielle, Boumezrag est autorisé à quitter la Nouvelle-Calédonie. Il débarque à Marseille le 02 juillet 1904 ; le journal *La Petite République* esquisse un portrait de Boumezrag à son arrivée² :

« Boumezrag El Mokrani, âgé aujourd'hui de 75 ans est un grand vieillard à la figure fine et expressive, aux traits énergiques et réguliers » (LALLAOUI 1994 : 117).
- 25 A son retour, Boumezrag doit renouer avec une terre, une famille auxquelles il a été arraché durant trente ans :

« Je suis enfin arrivé, écrit-il à Louis Voisson, sur ce sol algérien que j'aime encore malgré toutes les souffrances et je me trouve au milieu de femmes et d'hommes qui

me sont proches et que j'avais laissés à peine nés ou en bas âge. [...] moi-même je n'ai plus de foyer, sur trois épouses aucune ne m'est restée [...] mon fils, mes neveux, mes cousins, tous sont pères de famille et je me trouve au milieu de leurs enfants avec le désir de les aimer mais je ne les ai pas vu naître et là est un état d'âme que je ressens. Je ne doute pas que je rattraperai le temps perdu, étant entouré d'affections auxquelles je suis sensible » (LALLAOUI 1994 : 119).

- 26 Ces liens avec la terre et la famille auront été renoués pour peu de temps car Boumezrag mourra en juillet 1905, une année après son retour d'exil.

BIBLIOGRAPHIE

AGERON Ch. R. : 1968 – *Les Algériens musulmans et la France (1871-1919)*, Paris, PUF, (notamment t. I, Livre I, Chapitre I)

AGERON Ch. R. : 1972 – *Politiques coloniales au Maghreb*, Paris, PUF (notamment 4^e partie, Chapitre I).

AÏT-MANSOUR AMROUCHE F. : 1990 – *Histoire de ma vie*, Alger, Bouchène, (1^{ère} édition : 1968, Paris, Maspéro-La Découverte).

CARETTE E. : 1848 – *Exploration scientifique de l'Algérie – Etudes sur la Kabylie I*, Paris, Imprimerie Nationale (notamment p. 126 à 131).

CHAKER S. (Dir.) : *Hommes et Femmes de Kabylie (Dictionnaire biographique)*, volume 1, Aix-en-Provence, EDISUD, février 2001, 207 p. (38 notices). = DBK1.

FARINE : 1882 – *Kabyles et Khroumirs*, Paris, Ernest Leroux.

LALLAOUI M. : 1994 – *Kabyles du Pacifique*, Paris, Société Européenne des Arts Graphiques (« Au nom de la mémoire »).

MAMMERI M. : 1980 – *Poèmes kabyles anciens*, Paris, Maspéro.

MAMMERI M. : 1990 – *Inna-yas Ccix Muḥend. Cheikh Mohand a dit*, Alger.

OULD BRAHAM O. : 1986 – « Note sur un poème d'Ali Naroun », *Etudes et Documents Berbères*, 1 (p. 111 à 126).

RINN L. : 1891 – *Histoire de l'insurrection de 1871 en Algérie*, Alger, Librairie Jourdan.

ROBIN C. : s. d. – *L'insurrection de la Grande-Kabylie*. Paris, Editions Henri-Charles Lavanzele.

VOISSON L. : 1907 – *Si El Hadj Mokrani et la révolte de 1871*, Paris (signalé par LALLAOUI, p. 119).

ARCHIVES

— Archives d'Outre-Mer, Aix en Provence : Fonds du Gouvernement Général de l'Algérie – série H. Carton 6H37, Index n° 57 (documents non consultés).

— Archives Nationales de Paris : Dossier BB24. 8722 (Tableau des condamnés suivant la gravité des peines prononcées avec indications des condamnations proposées).

Poèmes

AZIKKIOU S. : 1899 – *Chansons Kabyles*, Publiées et traduites par J.-D. Luciani, Librairie Adolphe Jourdan, Alger.

MAMMERI M. : 1980 – *Poèmes kabyles anciens* (p. 440-442 et page 452)

OUARY M. : 2002 (réédition revue et augmentée) – *Poèmes et chants de kabylie*, Ed. Bouchène, Paris (un fragment de poème y est consacré aux At Meqq°ran).

NOTES

1. BOUMEZRAG était prénommé « Ahmed » ; son nom apparaît *in extenso* dans un courrier qu'il adresse à l'administration pénitentiaire de Nouvelle Calédonie : « Ahmed Boumezrag Ben El Hadj Ahmed El Mokrani » (Lallaoui 1994 : 115). Sous la racine ŻRG, J. M Dallet (1982 : 957) note : *amezrag* « gros bâton » (surnom d'un des Moqrani des At Abbas lors de l'insurrection kabyle de 1871) « . Paul Mimande, cité par Lallaoui, évoque « L'ancien chef des insurgés, Boumezrag, l'homme à la lance ». (Lallaoui 1994 : 113). Voir notice M104 "*Mezrag* ».

2. Hacène ou Amrouche, grand-père de Belkacem ou Amrouche, l'époux de Fadma Aït Mansour-Amrouche a rendu visite à Boumezrag At Meqq°ran à son retour d'exil ; l'auteur ne précise pas de date mais elle souligne : « *Peu après, il (Hacène Ou Amrouche) partit pour Alger. J'ai su depuis que Boumezrag, le frère du bachagha qui s'était insurgé en 1871, avait fini sa peine. Il revenait de déportation et le grand-père qui l'avait connu à Bordj Bou Arreridj avant la révolte et était très lié avec lui, avait tenu à le saluer à son retour d'exil* » (Fadma Aït Mansour-Amrouche 1990 : 105).

INDEX

Mots-clés : Algérie, Biographie, Chef, Colonisation, Histoire militaire, Kabylie